

Séminaire du 9 mars 2017 : « Cross-Channel Circulations in the 18th century » par Frédéric Ogée

Lors du séminaire « Cross-Channel Circulations in the 18th century », le groupe de recherche IDEA a accueilli Monsieur Frédéric Ogée, professeur de littérature et d'histoire de l'art britanniques à l'Université Paris Diderot et membre du laboratoire de recherche UMR LARCA.

Cette conférence avait pour thème les échanges franco-britanniques à l'époque des Lumières, observés en particulier à travers l'exemple de *Tom Jones* écrit par Henry Fielding et publié en 1749, de sa traduction et de son adaptation dans la version du *Tom Jones des Enfants* (1812).

La théorisation des transferts culturels est apparue véritablement dans les années 1980, dans les travaux de Michel Espagne et Michael Werner en étant tout d'abord observés dans le contexte franco-allemand : « le terme de transfert implique le déplacement matériel d'un objet dans l'espace, il met l'accent sur des mouvements humains, des voyages, des transports de livres, d'objets d'art ou de biens d'usage courant à des fins qui ne sont pas nécessairement intellectuelles. C'est la mise en relation de deux systèmes autonomes et asymétriques qui implique la notion de transferts culturels » (*Transferts. Les relations interculturelles dans l'espace franco-allemand*). Ils ont proposé une approche dynamique des échanges culturels. Pour Michel Espagne, le transfert d'un objet d'un pays à un autre provoque un changement qu'il faut prendre en compte dans l'étude de l'objet.

La notion de transferts des idées a pris d'autant plus d'importance à l'époque des Lumières notamment avec la constitution de la République des Lettres qui est devenue une communauté de savants au XVIII^{ème} siècle, générant des communications et des échanges à l'échelle européenne ; cette communauté a ainsi permis d'échanger en dépassant les frontières. La République des Lettres était surtout concentrée dans les capitales (Paris, Londres, Amsterdam puis Berlin, Édimbourg, Dublin et Saint-Pétersbourg). Les échanges avaient lieu de façon officielle mais également de manière plus informelle, à travers des correspondances épistolaires, des voyages scientifiques ou encore du « Grand Tour ».

Les transferts entre la France et la Grande-Bretagne, les deux premières nations européennes sur le plan culturel et économique, étaient soumis aux conflits internationaux. La France et la Grande-Bretagne étaient largement opposées sur des questions politiques et religieuses, ce qui, paradoxalement, a provoqué des échanges : des jeunes clercs irlandais ont fui vers la France et l'Espagne car ils n'étaient plus admis dans les collèges anglicans britanniques. Ils sont ainsi devenus secrétaires ou traducteurs auprès de catholiques français ou espagnols. Dans la mesure où la traduction, bien que parfois éloignée du texte original, avait un rôle crucial dans les transferts culturels, ces traducteurs ont activement participé aux échanges de l'époque. C'est ainsi que certains traducteurs français tels que l'Abbé Prévost ont modifié des textes britanniques pour en diminuer la veine protestante notamment. Le respect du texte source n'était pas forcément la priorité à l'époque, ce qui comptait c'était d'adapter le texte au goût du public cible. C'est ce qu'on constate avec les traductions des *Nuits* d'Edward Young qui sont très différentes en français et en allemand. On observe également des changements radicaux lorsqu'une traduction retourne dans son pays d'origine et est retraduite ; le résultat diffère totalement du texte source.

La traduction de romans anglais a aussi permis leur diffusion et leur acceptation en France car ils ont véhiculé des valeurs de la Grande-Bretagne, permettant ainsi à l'anglomanie de se répandre parmi l'aristocratie française. Les journaux et revues ont joué un rôle encore plus important que les livres dans la diffusion d'idées. Des publications plus expérimentales ont également fait l'objet de publications et d'échanges, tels que *The Spectator* qui est devenu *Le Spectateur* en français et qui a eu un impact très fort dans la diffusion des idées du fait de son prix abordable. Le dix-huitième siècle a donné lieu à une presse moderne en France et en Grande-Bretagne qui avait pour but une démocratisation des connaissances. Cette époque a aussi vu la naissance des nationalismes et des constructions des identités nationales, éléments à prendre en

compte dans l'étude des transferts au dix-huitième siècle.

L'exemple du *Tom Jones des Enfants* : il a été publié en 1812, et est une adaptation française du roman *Tom Jones* de Henry Fielding, traduit par Théodore-Pierre Bertin. A cette période, on reconnaît de plus en plus l'existence des enfants, de leurs besoins de livres qui leur soient adaptés. Dans les faits, le *Tom Jones des Enfants* n'est pas un livre pour enfants. Cette adaptation du roman de Fielding est assez surprenante car ce n'était pas le but de l'auteur, en effet une large partie de l'œuvre ne correspond pas à une telle utilisation didactique ; sans compter que la complexité narrative a engendré beaucoup de modifications et de simplifications qui ont mené à de nombreuses incohérences dans la version de Bertin. La version originale, une œuvre colossale en six volumes, était perçue comme un roman novateur dans la littérature moderne, alors que Fielding a eu une culture plutôt classique. Bien que situé dans l'Angleterre moderne, *Tom Jones* s'inscrit dans la suite des grandes épopées. Fielding propose une écriture de l'héroïsme moderne, telle une forme moderne de l'*Odyssée*, avec, pour Tom, une aventure similaire à celle d'Ulysse. Cette œuvre s'inscrit dans une lignée empiriste, visant une connaissance, un parcours expérimental, un aboutissement, ici, le mariage avec Sophia qui n'a lieu qu'à la toute fin du roman. Ce parcours suppose qu'on n'est plus prédestiné à quelque chose mais que c'est l'expérience qui fait ce que l'on devient. L'ensemble de l'intrigue et de la philosophie de l'œuvre est difficile à saisir et donc encore plus à traduire et à adapter. Dans le *Tom Jones des Enfants*, beaucoup d'éléments sont supprimés et le texte devient un simple roman d'aventures.

En France, le roman de Fielding a eu un succès immédiat jusqu'au milieu du dix-neuvième siècle. La première traduction, de Pierre-Antoine de La Place, a été publiée en 1750. Le traducteur a supprimé plusieurs passages qu'il ne juge pas utiles ou qu'il trouve déplacés pour le public français. Une autre traduction, de Guillaume Davaux, paraît en 1795; elle est très proche de la première. En 1804, il y a eu une troisième traduction, par Louis-Claude Chéron de la Bruyère, qui critique largement celle de La Place.

Justine Feindry, étudiante de M1 « études anglophones »